



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°292 SEMAINE DE L'ASCENSION COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 18, 77, 129, 183 et 239 des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet018.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet077.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet129.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet182.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet239.pdf>

ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JESUS-CHRIST

Homélie du P. André Jacquemot

Fête de l'Ascension 2014

L'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ

Homélie sur Actes 1,1-12 ; Luc 24,36-53

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Après sa Résurrection et les quarante jours pendant lesquels il est apparu maintes fois à ses disciples, le Seigneur s'élève dans les cieux corporellement. Vous avez entendu, dans l'Évangile, tous les détails que donne saint Luc pour nous pour montrer la réalité du Corps de Jésus ressuscité, Il donne son corps à toucher à ses disciples. Et, comme ils ne sont pas encore entièrement convaincus, Il leur demande à manger, et Il partage le repas avec eux. Tout cela pour bien montrer que Jésus est ressuscité dans son corps. Un corps qui a des propriétés nouvelles, qui n'est plus soumis, comme nous, à la corruption ni à la pesanteur, mais c'est le même corps, dans une réalité nouvelle. C'est avec ce corps ressuscité que le Seigneur s'élève aujourd'hui sous les yeux de ses disciples. Ses disciples sont témoins qu'Il monte vers le Père, pour siéger auprès de Lui dans son Royaume. Évidemment, c'est un mystère qui est difficile à saisir, qu'on ne peut pas comprendre uniquement avec notre intelligence rationnelle.

Chaque fête du Seigneur célèbre un aspect du mystère du Christ, du mystère de l'action de Dieu pour notre salut. D'autres mystères nous sont peut-être plus familiers, même s'ils ne sont pas pour cela plus faciles à comprendre. À Noël, nous célébrons le fait qu'en Christ Dieu s'est fait homme ; à Pâques, le fait qu'Il est mort et ressuscité et que, par la mort, Il a vaincu la mort, non seulement pour Lui-même, mais pour nous tous ; à la Pentecôte, nous célébrons la réception du don du Saint-Esprit.

Mais quel est le sens de cette fête de l'Ascension, coincée, si je puis dire, entre Pâques et la Pentecôte, qui sont les deux pôles importants, les deux grandes fêtes, sur laquelle les projecteurs sont orientés ? Nous célébrons aujourd'hui la fête de l'Ascension, mais dans le reste du temps, je pense qu'on a tendance à oublier un peu cet événement.



Pourtant, l'Ascension a sa place dans le Credo.

Dans le Symbole de Foi, nous confessons : « *Il est monté aux cieux, Il siège à la droite du Père, et Il revient en gloire juger les vivants et les morts* ». Ce sont les mots de l'Évangile : Il siège à la droite du Père et en même temps Il revient ! Non pas « Il reviendra », mais « *Il revient* », au présent, selon la traduction que nous utilisons. Il trône et règne dans le ciel, et en même temps Il n'est pas séparé de nous.

En effet, Il dit à ses disciples : « *Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* ».

C'est donc sans se séparer de nous qu'Il s'installe dans les cieux. Il y trône en tant que Dieu et homme car, depuis son incarnation, Il est à la fois Dieu et homme pour toujours. Avant d'être homme, Il était Dieu, et Il reste Dieu dans toute l'éternité, Il n'a pas toujours été homme, mais depuis son incarnation, Il est Dieu et homme, inséparablement, Il unit en Lui-même l'humanité et la divinité, et cela pour toujours, jusqu'à la fin des temps.

Mais s'Il monte au ciel en tant qu'homme, ce n'est pas dans la condition corruptible, dans laquelle nous sommes, nous qui vivons encore sur cette terre, mais dans un état incorruptible, en tant qu'homme ressuscité, pour la vie éternelle, vivant de la vie éternelle. C'est donc notre humanité ressuscitée et déifiée, c'est-à-dire participant à la vie divine, qui s'installe aujourd'hui dans les cieux, auprès du Père. Vous pouvez alors mesurer l'honneur qui est fait à notre nature humaine, car c'est notre nature humaine qui siège maintenant avec Dieu, intimement unie à Dieu. Et là, dans les cieux, le Seigneur nous prépare une place, parce que c'est là notre destination, notre demeure ultime. Il nous prépare une place pour que nous le rejoignons. Mais nous n'avons pas par nous-mêmes tout ce qu'il faut pour le rejoindre. Nous avons besoin de quelque chose de plus, qui ne fait pas partie de notre nature créée, nous avons besoin de quelque chose qui vient de Dieu, que le Seigneur nous a promis et qu'Il nous donne, nous avons besoin de l'Esprit-Saint. Je ne vais pas m'étendre plus sur ce sujet maintenant, car je souhaite le développer dans la catéchèse après la Liturgie, pour ceux qui pourront rester. Je m'appuierai alors sur les *Homélies spirituelles* de saint Macaire.

Pour le moment, nous sommes donc dans l'attente de l'Esprit-Saint, et nous avons l'assurance qu'Il nous sera donné le jour de la Pentecôte. Prions donc dès maintenant pour que, de là où Il est, auprès du Père, le Seigneur nous fasse le don du Saint-Esprit, pour que le Saint-Esprit vienne faire sa demeure en nous.

Amen.

Source : <https://www.orthodoxeametz.fr>



Homélie du P. Jean Breck

7e dimanche après Pâques 2004

Dimanche des Pères du premier Concile de Nicée 325

Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

En ce premier dimanche après la grande fête de l'Ascension du Christ, nous commençons une série de commémorations des saints Pères et Mères de l'Église.

Aujourd'hui il s'agit des « Saints Pères », surtout ceux du premier Concile Œcuménique, tenu à Nicée en 325. Puis, le dimanche suivant la Pentecôte, nous fêterons « Tous les Saints ». Finalement nous allons faire mémoire de « Tous les saints locaux », en l'occurrence ceux et celles qui ont marqué d'une manière particulière les communautés en France, tels que Maria Skopsova et membres de sa famille qui ont sacrifiés leur vie en rendant témoignage au Christ ressuscité et glorifié.

Pour cette première commémoration des Saints, l'Église nous propose la lecture

Pour cette première commémoration des Saints, l'Église nous propose la lecture

d'une partie de ce que l'on appelle « *La Prière sacerdotale* » du Christ, en Jean chapitre 17. Jésus a prononcé cette prière dans la Chambre Haute, entouré de ses disciples. Il sait que l'heure de sa Passion est venue, et que bientôt Il sera arrêté, torturé et crucifié. Il partage le repas pascal avec ses disciples après le lavement de leurs pieds. Avant de sortir vers le Jardin de Gethsémani, Il offre cette prière, d'une beauté et d'une simplicité exceptionnelles, qui manifeste la gloire de Dieu son Père. Gloire que le Père partage avec son Fils dès avant la fondation du monde. Cette affirmation confirme, autant que tout autre passage du Nouveau Testament, que le Fils de Dieu est Lui-même Dieu, préexistant et éternel.

L'Évangile de Jean, avec la Première Épître de ce même auteur, affirme sans relâche que Jésus est « sortie » de Dieu le Père, que le Fils de Dieu est divin, engendré par le Père de toute éternité. La foi des disciples du Christ, qui inclut tous les fidèles de tous les siècles, consiste en acceptant et, on peut dire, en vivant cette vérité-là. Dans le langage du Crédo, le Fils est « Lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait ». Il est de la même nature divine que le Père, et l'auteur de tout ce qui existe. C'est Lui qui appelle toutes choses du néant à l'être, qui avec le Saint Esprit, accomplit toute l'œuvre de création. C'est bien Lui qui s'est incarné, afin de participer à notre vie à nous, et d'ouvrir devant nous la Voie qui mène à la vie éternelle.

Tout cela est implicite dans la Prière sacerdotale, prononcée par le Fils de Dieu avant qu'Il ne se sacrifie pour la vie du monde. Sacrifice d'amour qui nous devient accessible surtout dans l'Eucharistie. C'est Lui le vrai célébrant du repas eucharistique. C'est Lui qui s'offre et qui est offert par la communauté des fidèles. « *Ce qui est à toi, dit le prêtre, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout* ». C'est de la main du Christ que nous recevons pain et vin, transfigurés en son Corps et son Sang. En célébrant l'Eucharistie, nous recevons de Lui une nourriture céleste, le Pain du Ciel, qui nous comble en vue de la vie du siècle à venir. C'est donc Lui qui célèbre l'Eucharistie et qui Lui-même est Eucharistie. C'est Lui qui accomplit les gestes sacerdotaux en tant que Grand Prêtre, qui célèbre le mystère de sa propre mort et sa propre résurrection. C'est par Lui que la puissance de la mort est terrassée et définitivement vaincue. Car Il est le Fils éternel de Dieu le Père, dont le seul désir est de créer un peuple nouveau, digne de participer pleinement à sa vie et à sa gloire.

Voilà la foi de l'Église, qui court en filigrane à travers les écrits et qui nourrit les actions des Saints Pères que nous vénérons aujourd'hui. Grâce à eux et à leur fidélité à la tradition provenant des Apôtres, nous sommes, encore à notre génération, dotés d'une profonde connaissance de « l'inconnaissable », la Sainte Trinité, origine et source de notre vie et de notre salut.

Nous savons que Jésus de Nazareth est Dieu-incarné, venu dans le monde pour nous sauver, nous les pécheurs. Par le témoignage personnel des Saints Pères, et sous leur direction, nous sommes guidés tout au long de la voie qui nous sanctifie et nous prépare pour entrer en une communion intime et sans fin avec le Dieu d'amour. C'est eux qui nous enseignent l'importance de la prière, de l'ascèse, et d'une lecture dévouée à l'Écriture Sainte. Et aussi important, ils nous montrent, par leur propre combat contre le Mal, que la voie de la Croix est une voie de lutte et de souffrance, voire de mort. Elle exige un don de nous-même à l'instar de Celui, qui, en tant que Dieu-homme, n'a pas hésité à se sacrifier aux mains des hommes, afin que par son sacrifice notre mort puisse être transformée d'une fin dans le néant à un commencement de vie nouvelle auprès de Dieu, dans la communion des Saints.

La Prière sacerdotale de Jésus est longue et riche. Comment, se demande beaucoup de

croyants et de non-croyants, saint Jean et la tradition apostolique en général ont-ils pu préserver le contenu de cette prière ? Question posée à l'égard du contenu de chacun des Évangiles. Certes, dans l'antiquité, sans appareil enregistreur, ordinateur ou dispositif similaire, la mémoire était beaucoup mieux entraînée que chez nous aujourd'hui. Néanmoins, le volume même des paroles du Christ est telle qu'il semble peu probable que chaque parole était en fait prononcée par Lui pendant sa mission sur la terre. En plus de cela, des passages attribués à Jésus dans un Évangile paraissent en d'autres Évangiles sous une forme différente, où bien elles représentent un résumé de ses paroles, comme par exemple le Sermon sur la montagne, qui réunit chez saint Matthieu des paroles que les autres Évangélistes situent dispersées dans d'autres contextes. Puis, le Discours d'adieu de saint Jean (chapitres 13 à 17) préserve un enseignement qui manque ailleurs. Tout cela amène beaucoup de commentateurs à tirer la conclusion que les paroles attribuées à Jésus étaient en réalité composées ad hoc par les évangélistes eux-mêmes.

Ce fait a poussé beaucoup d'exégètes, surtout Protestants, à se consacrer à une quête des *ipsissima verba Jesu*, les « vraies » paroles du Christ. Cette quête, pourtant, est fondée sur un malentendu. L'Évangile de Jean préserve un enseignement de Jésus qui répond directement à la question : comment la tradition du Nouveau Testament a-t-elle préservé « les vraies paroles » du Christ ?

La réponse nous est donnée par Jésus Lui-même. Pendant le repas pascal qu'il a partagé avec ses disciples Jésus a parlé de la personne et de l'œuvre de l'Esprit de Vérité, nommé aussi « *Paraclet* », ce qui signifie Consolateur, Avocat ou Défenseur. C'est Lui que le Christ ressuscité enverra sur les disciples, afin qu'ils soient capables de proclamer la Vérité concernant la mission de salut accompli par le Fils de Dieu. « *Le Paraclet, le Saint Esprit que le Père enverra en mon nom, dit Jésus, c'est Lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi, je vous ai dit* » (Jean 14,26). Peu après Jésus ajoute, « *Quand Il sera venu, Lui, l'Esprit de Vérité, Il vous conduira dans toute la vérité... Il me glorifiera, parce qu'Il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera* » (16,13s). Autrement dit, c'est l'Esprit qui garantit que le témoignage des disciples est véridique.

L'Esprit ne dicte pas la Parole de Dieu. Celle-ci est une œuvre « divino-humaine », le produit d'une coopération entre Dieu et l'homme. Mais c'est l'Esprit qui garantit que les paroles transmises par les auteurs sacrés reflètent avec fidélité le sens de l'enseignement de Jésus, même si ces auteurs modifient jusqu'à un certain degré la formulation originelle. Car les paroles de l'Écriture Sainte sont transmises par le Christ ressuscité et glorifié Lui-même. L'Esprit reçoit ses paroles et Il inspire les auteurs sacrés de les transmettre à leur tour à ceux qui les reçoivent avec foi. Encore une fois, Dieu ne dicte pas les paroles de l'Écriture, mais par le Saint-Esprit les auteurs bibliques sont amenés à transmettre leur sens, profond et essentiel, moyennant les écrits apostoliques. Les paroles attribuées à Jésus dans la Bible sont donc les paroles du Christ glorifié.

Les Pères de l'Église ont reconnu que les écrits de l'Écriture sont inspirés. Ils les ont contemplés afin de produire – encore sous l'inspiration de l'Esprit – des commentaires de la Bible sous forme de crédos, d'hymnes et de traités théologiques. Ainsi ils ont laissé des trésors spirituels qui ont nourri et guidé les fidèles des temps apostoliques jusqu'à nos jours.

Serviteurs du Christ et guidés par l'Esprit, les Saints Pères constituent, avec les auteurs des Écritures, un témoignage irremplaçable, pour nous guider à travers les vicissitudes de cette vie jusqu'à la plénitude de la vie à venir.

Amen.